

Une étude sur les étudiants du niveau collégial
ayant des difficultés d'apprentissage en écriture

les handicapés de l'écriture

Expérimentation d'un service individualisé en français écrit

par **LOUISE DESJARDINS**

professeur de français
Collège de Maisonneuve

Il y a dix ans, on voyait très peu de gens se promener en chaise roulante dans les rues. Les handicapés physiques ne pouvaient faire des promenades, non pas à cause de leur incapacité réelle à le faire, mais à cause d'obstacles créés par la société. Pourtant depuis quelques années, on a commencé à écouter ces personnes et on a appris qu'elles avaient des désirs et des passions comme tout le monde. Il s'agissait de rabattre les trottoirs au coin des rues, de faire des rampes dans les édifices et les magasins, etc. Et ce n'est plus tout à fait comme avant, les handicapés ne sont plus les extra-terrestres qu'ils étaient.

Dans cette recherche, ce n'est pas un hasard s'il est question de « handicapés de l'écriture ». La façon dont on parle des étudiants qui ont des problèmes d'écriture dans les journaux et dans les milieux de l'éducation démontre parfois une incompréhension assez alarmante de ce que vivent ces étudiants. L'opinion publique accable les professeurs, ceux de français en particulier, et les professeurs à leur tour accablent les étudiants. On s'acharne à faire des descriptions apocalyptiques de la situation, mais il est rare qu'on dépasse le stade des blâmes et des accusations. Plusieurs personnes croient qu'il n'y a plus grand-chose à faire pour ces étudiants qui sont presque des adultes et qui sont passés, on ne sait trop comment, à travers l'école primaire et l'école secondaire sans apprendre à écrire.

Tendre vers une norme, sans tenir compte des capacités réelles des étudiants, voilà un peu comment s'articule le discours sur l'apprentissage de l'écriture. Il m'a semblé que dans ce domaine, comme en ce qui concerne les handicapés, il fallait trouver des solutions qui tiennent compte de la réalité des étudiants et qu'il fallait les écouter afin de pouvoir rabattre quelques bordures de trottoir mentales au lieu de les accabler.

La mise sur pied d'un service individualisé est une des solutions les plus intéressantes, semble-t-il, pour venir en aide aux étudiants qui ont de graves difficultés en écriture. Au collège de Maisonneuve, un tel service a fonctionné cahin-caha pendant quelques années à même les « disponibilités » des mises en disponibilité, mais d'une année à l'autre, on ne réussissait pas vraiment à l'implanter, ne sachant pas si d'une session à l'autre ce service allait être offert.

Cependant je suis convaincue qu'il faut trouver les moyens de rendre permanent ce service d'aide individuelle. C'est pourquoi j'ai effectué cette recherche qui poursuivait deux buts:

- 1- proposer un mode de fonctionnement pour que le service soit efficace et administrable ;
- 2- faire un profil psycho-sociolinguistique de cette clientèle particulière.

Il est clair qu'il s'agissait d'une recherche-action (super-action ?), étant donné que je devais à la fois analyser les problèmes et chercher des solutions tout en faisant fonctionner le service à son plein rendement pour mesurer son degré d'efficacité.

La partie la plus importante de mon travail consistait à créer un climat de compréhension et de confiance entre l'étudiant et le professeur. Cette partie est celle qui est le moins mesurable également. Les limites de ce travail se situent au seuil de cette zone du palpable non mesurable. Les chiffres, pourcentages et graphiques qui apparaissent dans ce rapport doivent donc être considérés pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des approximations, des pointes d'iceberg qui dépassent la situation réelle telle qu'elle est vécue par ces étudiants « handicapés » de l'écriture.

Dans cet exposé, faute d'espace, il ne sera pas tellement question des problèmes et des solutions reliés à l'administration du SIFE (Service individualisé de français écrit). Ces problèmes ont été, disons-le, assez simples à résoudre ou sont en voie de se résoudre grâce surtout à l'utilisation d'un micro-ordinateur pour entrer les inscriptions et fabriquer les horaires. On envisage également la possibilité de créditer partiellement ou complètement ce cours aux étudiants en vue de créer un poste d'enseignement pour la prestation du SIFE.

Je me limiterai donc à ce qui ressort du profil de ces étudiants, à partir des réponses à un sondage qui leur a été administré en vue de les mieux connaître aux plans sociologique, psychologique et linguistique.

J'ai retenu quelques variables faisant l'objet de corrélations significatives obtenues par le programme SPSS. (Aucune corrélation en haut de 0.0 n'a été retenue, l'indice le plus élevé étant 0.0000, ce qui veut dire qu'il y a dans ces cas 0.0000 chance pour que la distribution soit due au hasard.)

Il est utile de rappeler ici le contexte de l'expérimentation. Le SIFE (service individualisé de français écrit) fonctionne sur une base volontaire. Les étudiants s'inscrivent d'eux-mêmes s'ils le jugent à propos. Cet aspect du service est très important pour avoir une garantie de leur motivation intérieure. La formule du service est à peu près celle-ci : les étudiants fixent un rendez-vous hebdomadaire d'une demi-heure. Ils doivent se présenter à leur rendez-vous avec un texte de leur cru d'environ une page (un peu plus de 150 mots).

À la première session, je n'ai fait aucune sélection des étudiants. Mon but étant de faire un profil psycho-sociolinguistique de cette clientèle, je me devais, dans un premier temps, de ne refuser personne. En faisant mon rapport d'étape en janvier, je me suis rendu compte que plusieurs étudiants ne venaient qu'une fois, ou un petit nombre de fois seulement. Pour plusieurs de ces étudiants, il suffisait de les rassurer, de leur conseiller l'achat d'une grammaire, de les renvoyer à leur professeur.

En examinant leur premier texte remis lors du premier rendez-vous, je me suis rendu compte que ces étudiants moins « réguliers » étaient justement ceux qui faisaient moins de 10 fautes par 150 mots. D'autre part, dans cette première étude des textes produits par les étudiants du SIFE, j'ai constaté que les étudiants qui faisaient plus de 10 fautes par 150 mots dans leur premier texte étaient plus persévérants, donc semblaient avoir un plus grand besoin de cette aide particulière.

À la deuxième session, j'ai donc demandé aux étudiants de passer un petit « test » qui consistait à rédiger un texte d'environ 150 mots, afin d'éliminer d'office les étudiants qui faisaient moins de 10 fautes dans leur premier texte de 150 mots. Pourquoi 150 mots ? Tout simplement parce que ce nombre de mots correspondait à la moyenne de mots que les étudiants écrivaient pour le SIFE avant chaque rendez-vous d'une demi-heure. D'autre part, j'ai préféré baser mon instrument de mesure sur la performance la plus habituelle de l'étudiant en situation normale, c'est-à-dire sur un texte qu'il compose lui-même. J'ai donc fait l'hypothèse que les 150 premiers mots d'un texte ont toutes les chances d'être révélateurs de l'état des connaissances et de la performance d'un étudiant en écriture.

Je me suis servie d'une grille de correction très simple qui ne contenait que 9 éléments : homophones, accord du groupe du nom, accord du groupe du verbe, participes passés, syntaxe, ponctuation, orthographe, sémantique, typographie (voir encadré). Bien que cette grille soit loin d'être raffinée, elle rend compte de presque toutes les occurrences formelles fautives des étudiants. Elle donne un aperçu rapide de la nature de leurs difficultés principales et indique là où il est nécessaire d'intervenir.

Au cours de cette recherche, 120 étudiants ont été reçus et « traités ». Dans une situation « normale » où on exclurait la part de recherche « officialisée » et où on utiliserait l'ordinateur pour fabriquer les horaires, il serait possible de recevoir un plus

SIFE
Service Individualisé de français écrit
 No de l'étudiant :
 No du texte :
 Date :

- 1- Homophones
- 2- Accord du groupe du nom
- 3- Accord du groupe du verbe
- 4- Participe passé
- 5- Syntaxe
- 6- Ponctuation
- 7- Orthographe
- 8- Sémantique
- 9- Typographie

Remarques :
 Homophones :
 Orthographe :

grand nombre d'étudiants qui ont des problèmes plus graves en écriture et qui veulent s'inscrire dans le contexte d'une démarche volontaire.

Le sondage

Le sondage fut administré au fur et à mesure à tous les étudiants qui venaient s'inscrire au SIFE. Parallèlement à ce questionnaire, je leur demandais d'écrire un texte d'environ 150 mots afin de diagnostiquer leurs erreurs, tel que je l'ai expliqué précédemment.

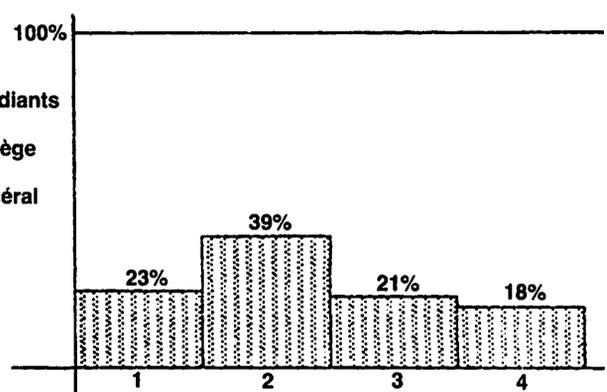
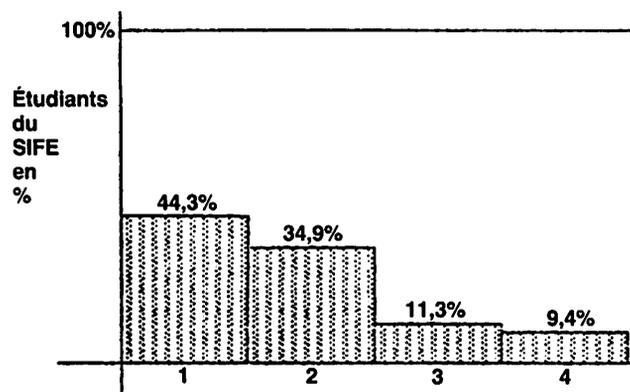
Un groupe témoin a également été recruté à partir de 4 groupes de collège 1 dont 2 en littérature et 2 en linguistique. Ces groupes étaient théoriquement constitués d'au moins 120 étudiants et ont été choisis au hasard. Comme je voulais obtenir pour chaque étudiant à la fois les réponses au sondage et un texte écrit d'environ une page, il ne m'a pas été possible de récolter plus de 65 répondants, ce qui ne peut être considéré comme un échantillon valable. C'est pourquoi je n'utiliserai que très peu les données obtenues par ce groupe témoin et cela sous toutes réserves.

Aspect sociologique

Les étudiants qui viennent demander de l'aide individuelle en écriture ne se distinguent pas tellement de l'ensemble des étudiants. Ils se distribuent à peu près de la même façon que les autres quant à leur sexe, leur âge, leur concentration ou leur spécialité. Deux aspects cependant présentent des différences assez marquées avec l'ensemble des étudiants du collège. (Comme point de comparaison, j'ai utilisé les statistiques publiées par le service de l'information du collège dans le PPCM.) Il s'agit du niveau de scolarité de leurs parents et de leur langue maternelle. (On ne traitera ici que du niveau de scolarité des parents.)

Si on regarde les tableaux 1 et 2, on s'aperçoit que les parents des étudiants du SIFE sont presque deux fois plus nombreux que ceux des étudiants du collège en général à n'avoir fait que des études pri-

TABLEAU 1
NIVEAU DE SCOLARITÉ DES PÈRES



- 1- Père ayant fait des études primaires
- 2- Père ayant fait des études secondaires
- 3- Père ayant fait des études post-secondaires
- 4- Père ayant fait des études universitaires

maires, c'est-à-dire à ne pas avoir dépassé la 7^e année. Et si on regarde à droite de la courbe, on se rend compte que les pères des étudiants du SIFE sont deux fois moins nombreux que ceux de l'ensemble des étudiants à avoir fait des études de niveau universitaire, c'est-à-dire à avoir étudié plus de 15 ans.

La majorité des mères des étudiants du SIFE n'ont eu aucun accès à des études post-secondaires : 9.5% seulement des mères des étudiants du SIFE ont fait des études « supérieures » contre 31% des mères des étudiants du collège.

Cet aspect du niveau de scolarité des parents n'est pas à négliger. Il confirme le fait que les parents ont une importance assez grande dans l'apprentissage de la langue écrite de leurs enfants. Cela veut dire également que l'école n'a pu, dans certains cas « remplacer » les parents.

Aspect psychologique

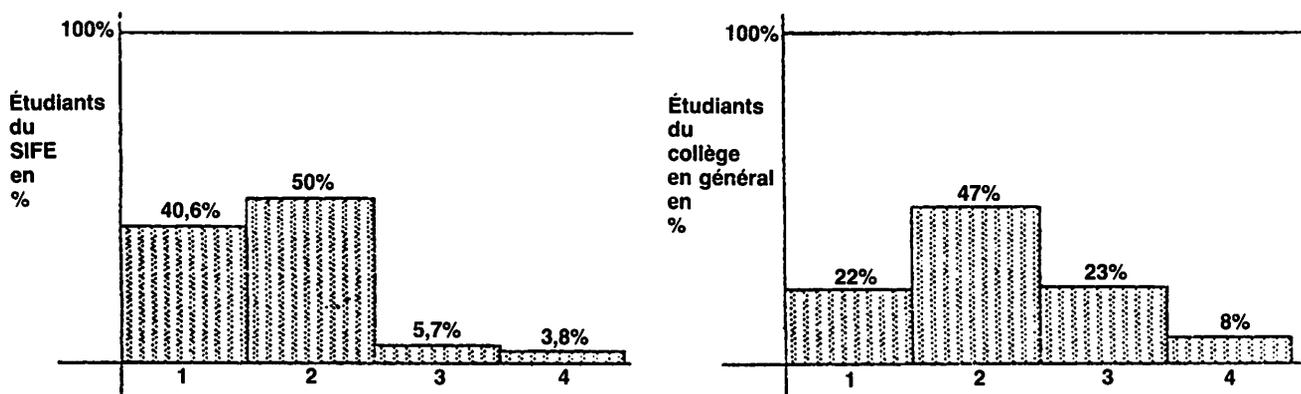
Le profil psychologique des étudiants en difficulté d'apprentissage est très difficile à tracer, surtout si on ne veut pas tomber dans des lieux communs. C'est surtout en rencontrant ces étudiants un à un, semaine après semaine, que j'ai pu les connaître un peu mieux et constater qu'ils étaient très courageux et très motivés en dépit (et peut-être « à cause ») des grandes difficultés qu'ils rencontrent.

Cela va évidemment à l'encontre de l'opinion populaire qui est portée à classer cette catégorie d'étudiants parmi les « paresseux » et les « bons à rien », ceux qui « ne veulent rien savoir ». Or ces étudiants

font au SIFE une démarche d'apprentissage assez exigeante sans avoir de récompense autre que celle de sentir qu'ils progressent. Il était entendu d'avance qu'ils n'obtenaient aucun crédit pour suivre ces cours, donc qu'ils n'obtenaient aucune évaluation de type traditionnel, c'est-à-dire aucune note. À l'intérieur de cette démarche, il n'y avait de place que pour l'encouragement, tout blâme ou toute punition étant exclus.

Si on regarde le tableau 3, on peut voir le nombre de textes que les 120 étudiants du SIFE ont écrits. Le nombre de ces textes ne correspond pas tout à fait au nombre de rencontres qu'ils ont eues parce que très souvent, surtout pour les étudiants qui avaient de très graves difficultés, il fallait deux et même trois rencontres pour analyser et expliquer les fautes d'un même texte. Presque la moitié des étudiants a écrit entre 5 et 9 textes, c'est-à-dire que 60 étudiants environ sont venus pendant environ 10 semaines au SIFE et cela, rappelons-le, sur une base volontaire. Une vingtaine d'étudiants ont écrit plus de 10 textes, dont certains plus de 15 textes. Ces étudiants ont consacré des énergies pendant plus d'une session pour améliorer la qualité de leur langue écrite et cela, rappelons-le, en dehors de leurs heures normales de cours. Je ne pense pas qu'on puisse dire de ces étudiants qu'ils sont « paresseux » ou « bons à rien ». Je crois plutôt que, devant la chance de pouvoir accéder à ce qui leur a été refusé, c'est-à-dire à la prise en charge de leur propre écriture, ils deviennent très motivés intérieurement. Par le biais de certaines questions du sondage, j'ai essayé de circonscrire ces aspects de leur profil psychologique.

TABEAU 2
NIVEAU DE SCOLARITÉ DES MÈRES

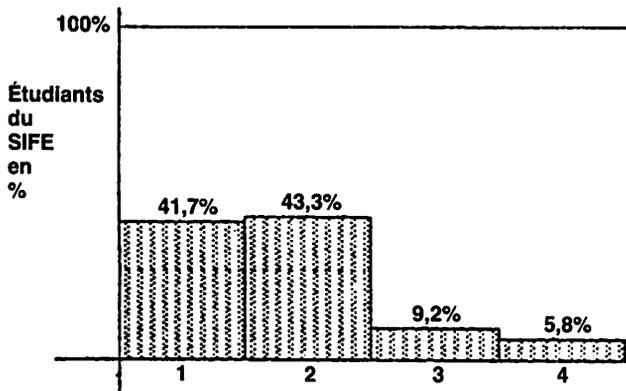


- 1- Mère ayant fait des études primaires
- 2- Mère ayant fait des études secondaires
- 3- Mère ayant fait des études post-secondaires
- 4- Mère ayant fait des études universitaires

Le tableau 5 donne un aperçu de leur motivation vis-à-vis de la lecture. Elle était ainsi libellée : « J'aime lire » et correspondait exactement à celle du questionnaire de France Hubert sur l'évaluation dans le cadre d'une recherche récente faite au collège de Maisonneuve.

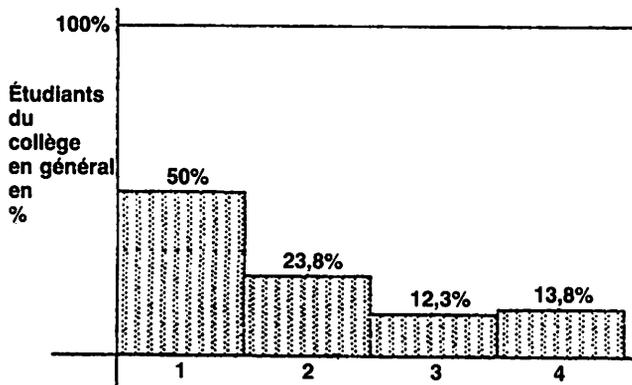
Dans ce cas, les étudiants du SIFE suivent à peu près la même courbe que celle des étudiants du collège. Il serait utile de ne pas négliger cette dimension quand on songe à remplacer les cours de littérature par les cours de français correctif pour ces étudiants en difficulté. On les priverait d'une source de culture pour laquelle ils manifestent de l'intérêt et dont ils ont grandement besoin pour pallier l'insuffisance de l'apport culturel familial dans ce domaine.

TABEAU 3
NOMBRE DE TEXTES ÉCRITS PAR LES ÉTUDIANTS DU SIFE



- 1- entre 1 et 4 textes écrits
- 2- entre 5 et 9 textes écrits
- 3- entre 10 et 14 textes écrits
- 4- 15 textes et plus écrits

TABEAU 5
Réponses à la question : « J'aime lire »



- 1- ont répondu « VRAI »
- 2- ont répondu « PLUTÔT VRAI »
- 3- ont répondu « PLUTÔT FAUX »
- 4- ont répondu « FAUX »

Certaines questions visaient à établir des liens entre la lecture et la performance en langue écrite. Les corrélations à cet égard ne sont pas significatives. Ceci est peut-être causé par le fait que la clientèle du SIFE est trop homogène, mais souvent des étudiants m'ont dit qu'ils lisaient beaucoup et que cela ne les empêchait pas de faire de nombreuses fautes. Peut-être y a-t-il lieu de se demander si le lien qu'on établit entre lecture et écriture ne joue pas surtout au niveau des idées émises dans la rédaction d'un texte.

Origine des difficultés

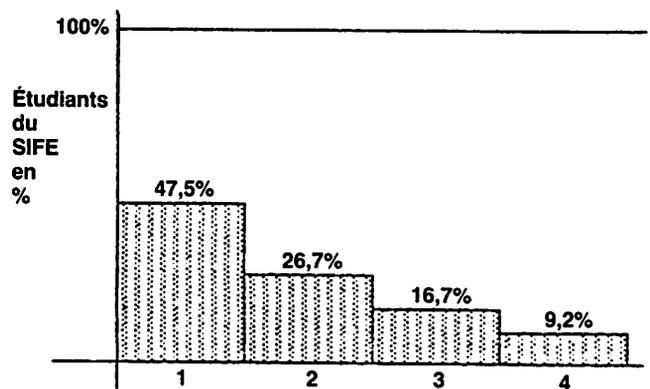
Ces étudiants savent depuis longtemps qu'ils ont des difficultés. C'est un problème qu'ils traînent bien souvent depuis l'école primaire. À la question 23 qui leur demandait depuis quel niveau scolaire ils avaient des difficultés avec la langue écrite, les étudiants du SIFE ont ainsi répondu :

Depuis l'école primaire : 30.5%
 Depuis l'école secondaire : 60.2%
 Depuis le cégep : 9.3%

Les étudiants du groupe témoin quant à eux ont répondu ainsi :

Depuis l'école primaire : 4.7%
 Depuis l'école secondaire : 46.9%
 Depuis le cégep : 10.9%
 Aucune difficulté : 37.5%

Il est vrai par ailleurs que ces 65 étudiants du groupe témoin ont fait beaucoup moins de fautes dans leur premier texte que les étudiants du SIFE.



Efficacité de la méthode

Les étudiants du SIFE ont remis en tout 716 textes. J'ai comparé le nombre de fautes contenues dans leur premier texte avec le nombre de fautes contenues dans leur dernier texte. Le premier texte est celui de l'inscription et le dernier texte est celui qu'ils ont écrit juste avant de quitter le service.

Si on observe le tableau 8, on voit que le nombre de fautes par texte diminue considérablement et ce, en peu de temps. Dans les premiers textes remis, il n'y en a que 6,7% qui contiennent seulement entre 0 et 5 fautes par 150 mots. Dans les derniers textes remis, il y en a 41,7% qui contiennent entre 0 et 5 fautes par 150 mots.

Par contre, si on regarde la 5^e colonne du tableau 8, celle qui concerne les textes contenant plus de 21 fautes, on observe que le pourcentage des textes contenant plus de 21 fautes par 150 mots passe de 20,8% dans le premier texte à 1,7% dans le dernier texte.

Tous les étudiants ne réussissent pas à écrire sans faute, mais la tendance au progrès est nettement marquée. D'ailleurs le but de la démarche n'est pas de les amener à ne plus faire de fautes, mais de les convaincre qu'ils sont capables de progresser en devenant de plus en plus autonomes dans leur écriture.

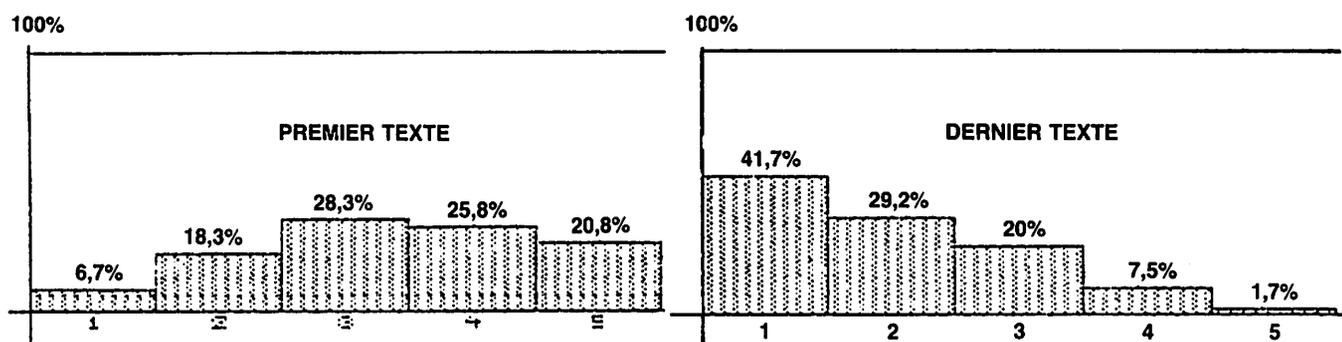
Ce tableau 8 est peut-être le plus éloquent et illustre bien l'efficacité de la méthode individuelle

pour le réapprentissage de la grammaire. Il ne faut pas oublier que parmi les étudiants du SIFE, il y en avait 20% en Secrétariat et en Techniques administratives, c'est-à-dire des étudiants qui avaient suivi le cours de 911 en français correctif. Plusieurs d'entre eux étaient incapables de réussir ce cours ou même de le suivre parce que leur niveau de difficulté dépassait largement les limites d'un cours traditionnel en français correctif.

Il y a peut-être à retenir de cette recherche que le fait de permettre à l'étudiant d'écrire sans aucune censure de la part du professeur lui donne le goût d'écrire davantage et de découvrir ses propres capacités en écriture. Plus il écrit, moins il fait de fautes, à la condition qu'on lui signale ses fautes, qu'on l'aide à les corriger et surtout qu'on l'encourage. Cette méthode ne fait pas appel à des exercices ou des dictées traditionnels. Il ne faut pas oublier que pour ces étudiants, l'enseignement de la grammaire a plus ou moins échoué. Au SIFE, ils sont acceptés comme ils sont, tous leurs textes sont considérés, autant une petite lettre dans laquelle ils exposent leurs frustrations et leurs problèmes personnels qu'un travail « à remettre » en philosophie ou en français. Ils apprennent ainsi que l'écriture est l'apprentissage de toute une vie, qu'elle est une « portion de vie » pour reprendre l'expression de Freinet. Ils ne seront plus désormais considérés comme des handicapés de l'écriture.

TABLEAU 8

COMPARAISON ENTRE LA RÉPARTITION DES ÉTUDIANTS SELON LE NOMBRE DE FAUTES CONTENUES DANS LEUR PREMIER TEXTE ET LE NOMBRE DE FAUTES CONTENUES DANS LEUR DERNIER TEXTE



- 1- textes contenant entre 1 et 5 fautes
- 2- textes contenant entre 6 et 10 fautes
- 3- textes contenant entre 11 et 15 fautes
- 4- textes contenant entre 15 et 20 fautes
- 5- textes contenant 21 fautes et plus